

Canadian Social Work Review
Revue canadienne de service social



PERSONNES ÂÎNÉES ET COVID-19 : TRAJECTOIRES DE PARTICIPATION SOCIALE

Émilie Raymond, Mélanie Synnott and Frédérique Rivest

Volume 37, Number 2, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1075118ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1075118ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Association for Social Work Education / Association canadienne pour la formation en travail social (CASWE-ACFTS)

ISSN

2369-5757 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Raymond, É., Synnott, M. & Rivest, F. (2020). PERSONNES ÂÎNÉES ET COVID-19 : TRAJECTOIRES DE PARTICIPATION SOCIALE. *Canadian Social Work Review / Revue canadienne de service social*, 37(2), 167–174.
<https://doi.org/10.7202/1075118ar>

Article abstract

This article presents the study “Elderly people, disability and confinement: Experiences of social participation and COVID-19” initiated in September 2020: methodological elements and emerging themes from the first interviews are presented. This research uses a narrative approach to reconstruct the personal trajectory of seniors’ social participation since the beginning of the government confinement and social distancing measures.

All Rights Reserved © Émilie Raymond, Mélanie Synnott and Frédérique Rivest, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

PERSONNES ÂÎNÉES ET COVID-19 : TRAJECTOIRES DE PARTICIPATION SOCIALE

Émilie Raymond

Mélanie Synnott

Frédérique Rivest

Abrégé : Cet article présente la recherche « Personnes âgées, incapacités et confinement : expériences relatives à la participation sociale et contexte de COVID-19 », amorcée en septembre 2020. La méthodologie et des thèmes émergeant des premiers entretiens seront introduits. Enracinée dans la théorie du parcours de vie, cette recherche utilise une approche narrative pour reconstruire la trajectoire de participation sociale des personnes âgées depuis le début des mesures gouvernementales de confinement et de distanciation sociale.

Mots-clés : COVID-19, personnes âgées, participation sociale, confinement, distanciation sociale

Abstract: This article presents the study “Elderly people, disability and confinement: Experiences of social participation and COVID-19” initiated in September 2020: methodological elements and emerging themes from the first interviews are presented. This research uses a narrative approach to reconstruct the personal trajectory of seniors’ social participation since the beginning of the government confinement and social distancing measures.

Keywords: COVID-19, elderly people, social participation, confinement, social distancing

Émilie Raymond est professeure agrégée à l'École de travail social et de criminologie de l'Université Laval. Elle est aussi membre du comité de rédaction de la Revue. Mélanie Synnott et Frédérique Rivest sont des professionnelles de recherche au Centre interdisciplinaire de recherche en réadaptation et intégration sociale.

Canadian Social Work Review, Volume 37, Number 2 (2020) / Revue canadienne de service social, volume 37, numéro 2 (2020)

COMMENT LES PERSONNES ÂNÉES PRENANT PART aux activités d'un organisme d'action communautaire vivent-elles les différentes mesures de confinement et de distanciation sociale décrétées par le gouvernement du Québec depuis mars 2020? Comment la situation pandémique s'inscrit-elle dans le parcours de vie des personnes, particulièrement sur le plan de leur trajectoire de participation sociale? Voilà les deux questions auxquelles souhaite répondre le projet de recherche « **Personnes âgées, incapacités et confinement : expériences relatives à la participation sociale en contexte de COVID-19** » (Participation sociale et COVID-19 dans la suite du texte), amorcé à l'automne 2020 à l'Université Laval. Nous souhaitons mieux comprendre l'agencement des biographies participatives individuelles, des contextes sociaux dans lesquelles elles sont ancrées et des temporalités créées par la trame pandémique. Les résultats aideront au développement des savoirs concernant les expériences des personnes âgées en lien avec la COVID-19, une maladie infectieuse dont la nature et les conséquences sociosanitaires les ciblent singulièrement (Gouvernement du Québec, 2020).

Ayant pour objectif principal de faire connaître le projet Participation sociale et COVID-19 dans une période de fort intérêt à l'égard des conditions de vie des personnes âgées, le présent texte abordera deux aspects de l'étude. D'abord, des éléments relatifs au devis de recherche seront traités; nous aborderons le cadre théorique ainsi que des enjeux méthodologiques ayant surgi depuis le début du projet, particulièrement sur le plan du recrutement et de la sélection des personnes participantes, ainsi que du séquençage des entretiens. Ensuite, des réflexions préliminaires émanant du matériel des pré-entrevues et des entrevues seront formulées. Elles ont trait premièrement au rapport au temps, et deuxièmement au rapport au corps.

Côté cour : un devis en mouvement

La recherche s'inscrit dans un paradigme socioconstructiviste, car elle entend explorer le sens que les participants accordent au sujet à l'étude (Padgett, 2016). De manière conséquente, la méthode est qualitative et l'étude déploie une approche narrative, qui consiste à s'intéresser aux expériences humaines à partir de la manière dont les protagonistes en parlent (Clandinin et Huber, 2010). Le principal matériau de l'étude sera donc constitué du récit des événements tels que vécus et racontés par les personnes participantes (Czarniawka, 2004). Ces histoires porteront non seulement sur leur trajectoire de participation sociale en contexte de COVID-19, mais aussi sur d'autres trajectoires concomitantes, comme les trajectoires familiale et conjugale, avant et depuis les mesures de confinement et de distanciation sociale. La perspective théorique est celle du parcours de vie, ce dernier pouvant se définir comme une séquence d'événements et de rôles socialement construits, respectivement vécus et

joués par un individu (Elder et Glen Jr, 1998), et ordonnancés dans le temps et le contexte historique (Gherghel et Saint-Jacques, 2013). Le parcours de vie peut être entrevu comme une mosaïque composée « de l'ensemble des trajectoires d'un individu (familiale, éducationnelle, professionnelle, résidentielle, etc.) » (Gherghel et Saint-Jacques, 2013, p. 14).

La théorie du parcours de vie met donc en lumière l'importance du temps, du contexte, du processus et du sens pour comprendre le développement humain (Bengtson et Allen, 1993). Dans le cas de la présente recherche, nous utiliserons ces notions pour appréhender les histoires de personnes âgées prenant part aux activités d'au moins une organisation communautaire ou associative quant à la trajectoire de leur participation sociale dans le contexte de la COVID-19. Différentes sources d'informations seront sollicitées en plus du récit oral (Clandinin et Connelly, 2000), comme des photographies, des extraits de journal personnel, des échanges de textos ou de courriels, ou encore du matériel médiatique que souhaiteront partager les participants pour appuyer ou compléter leurs dires. Nous rencontrerons 50 personnes âgées dans le cadre de deux entretiens individuels en profondeur qui seront réalisés à distance, soit par téléphone, soit par le biais d'un logiciel de visioconférence. Les répondants doivent habiter à leur domicile (et non dans un milieu de vie substitut) et résider dans les régions de la Capitale-Nationale et de Chaudière-Appalaches. Dans une optique intersectionnelle (Calasanti et King, 2015), nous entendons maximiser la diversité de l'échantillon sur différents plans : l'âge, la présence et le type d'incapacités, le genre, le groupe socioéconomique et, possiblement, l'appartenance socioculturelle.

L'analyse consistera en premier lieu à réaménager chacune des histoires collectées en fonction d'un déroulement chronologique (Ollerenshaw et Creswell, 2002) individuel. Nous analyserons chaque « ligne de vie » à l'aide des balises conceptuelles fournies par la théorie du parcours de vie (Gherghel et Saint-Jacques, 2013), en posant des questions inspirées de cette dernière publication, telles que : la personne a-t-elle vécu les mesures de confinement et de distanciation comme un **événement perturbateur** (fait ponctuel relevant du milieu de vie et ayant pour effets d'accentuer la continuité et la stabilité des caractéristiques individuelles) de sa trajectoire de participation sociale, ou encore comme un **tournant** (changement substantiel de trajectoire qui engendre des effets durables)? A-t-elle senti qu'elle avait la capacité et la possibilité de faire des choix (**intentionnalité** ou *agency*) relativement à sa participation sociale depuis la mi-mars 2020? Comment situe-t-elle cette période dans son **parcours de vie plus large** (*lifespan*), ses projections de l'avenir, ou encore son **cheminement social** comme personne âgée (trajectoire sociale généralement suivie, ou, à tout le moins, socialement suggérée suite à la **transition** vers la retraite)?

Les « lignes de vie » personnelles seront ensuite agglomérées pour créer une chronologie collective intégrant non seulement les trajectoires de participation sociale explorées, mais aussi les mesures gouvernementales et la couverture médiatique les jalonnant. Cette stratégie analytique rendra visible la chronologie intégrée de ces trois discours, illuminant de possibles concomitances entre le contenu des entretiens et les actualités gouvernementales et médiatiques.

Côté jardin : les premiers entretiens

En matière de travail de terrain, amorcé au début du mois d'octobre 2020 auprès de partenaires gouvernementaux, associatifs et communautaires de la chercheuse responsable (Raymond), le recrutement s'est révélé très fructueux. Nous pouvons faire l'hypothèse que le contexte actuel, générateur d'expériences difficiles ou inédites ainsi que d'un ralentissement d'activités pour plusieurs personnes (Institut national de santé publique du Québec, 2020; Organisation mondiale de la santé, 2020), suscite le désir de participer à des entretiens permettant aux répondant d'engager un exercice réflexif sur leur vécu depuis le début de la pandémie. L'affluence de personnes désirant participer au projet (qui a d'ailleurs amené l'équipe à faire le choix de rencontrer 50 participants au lieu des 20 prévus au protocole originel) nous oblige à choisir les personnes qui participeront à la série de deux entretiens en fonction des critères évoqués plus haut... et donc à ne pas sélectionner une partie des personnes intéressées à nous parler. Cette situation exige une conduite éthique irréprochable (Université Laval, 2019), et ce, pour ne pas provoquer de déception chez les participants potentiels. Dès les premières semaines du recrutement, nous avons donc convenu des pratiques suivantes : faire une entrevue de présélection, d'une durée moyenne de 20 minutes, avec l'ensemble des personnes ayant communiqué avec nous, ce qui donne l'occasion d'échanger sur le sujet à l'étude; être transparent quant au fait qu'une partie des personnes ne pourront être rappelées pour les entretiens; et offrir la possibilité de participer à des projets de recherche ultérieurs menés par la chercheuse responsable.

Quant aux entretiens comme tels, les personnes que nous avons rencontrées jusqu'ici évoquent qu'être interviewées leur offre l'occasion de s'exprimer sur leur expérience d'un contexte neuf. Cet espace introspectif, où leur vécu est pris en compte et valorisé, peut s'avérer bénéfique et libérateur pour les participants. Sur le plan du contenu, deux thèmes émergent des premiers entretiens individuels réalisés : le rapport au temps et le rapport au corps.

Dans le cas du rapport au temps, l'expérience des débuts de la pandémie de COVID-19 est fortement marquée par la temporalité en raison de la succession quotidienne d'annonces faites par les autorités

gouvernementales, dont la résonance se trouve amplifiée par la chambre d'écho médiatique. Ces messages continuels informaient la population de la fermeture des lieux publics, de mises sur pause et d'annulations de nombreuses activités, de restrictions aux déplacements inter-régionaux ainsi que du confinement à la maison pour certains groupes de la population. Certains parlent de « temps nouveaux » (Confavreux, 2020), de « désorientation » (Perroy, 2020), pour caractériser les aspects inédits de l'époque. À partir de l'été, cette intensité a ralenti, pour reprendre de plus belle à l'automne avec la « 2e vague ». La correspondance entre les saisons météorologiques et les saisons sanitaires au Québec, a ajouté une autre dimension temporelle. À chacune de ces périodes, printemps, été puis automne 2020 correspond un lot spécifique de statistiques, de consignes sanitaires et d'incertitudes quant à la suite des choses, démontrant le caractère fluctuant de la pandémie de COVID-19 entre la 1ère et la 2e vague. Sur le plan des individus il est à se demander si la pandémie a actuellement changé la perception du temps des adultes, ce qu'explore d'ailleurs, une équipe internationale de recherche (Institut des sciences du vivant Frédéric Joliot, 2020).

Les premiers répondants de l'étude Participation sociale et COVID-19 parlent beaucoup du temps, d'abord du **temps gagné**. Des personnes, habituellement impliquées plusieurs heures par semaine dans une organisation, disent « bien vivre » le ralentissement ou l'arrêt de leurs occupations. Pour certains, il s'agit d'une occasion de remettre en question un rythme de vie exigeant et les sources de motivation de leur engagement bénévole; à d'autres, la pandémie offre une redécouverte du temps « libre », « à soi » et « pour soi » qu'ils apprécient. Ces constats paraissent annoncer un réaménagement des activités post-pandémie pour certains participants. Nous pourrions subséquemment les examiner sous l'angle du concept de point tournant de la théorie du parcours de vie ainsi que du cheminement social attendu des personnes âgées dans notre société, marqué par l'idée du vieillissement actif (gouvernement du Québec, 2012, 2018). L'un des piliers de ce modèle dominant en matière de politiques publiques sur le vieillissement est la participation dans des activités contributives au développement du Québec, comme le bénévolat, les soins aux proches et le prolongement de la période de travail salarié (Raymond et coll., 2016). D'une certaine manière, il est collectivement espéré que les personnes âgées soient « productives », d'où l'intérêt de voir ce qu'il advient de ce cheminement social dans une période de possibles bouleversements individuels comme celle de la COVID-19.

Un autre aspect du rapport au temps pandémique peut être résumé avec l'idée du **temps perdu**. Suscitant des mesures sanitaires génératrices de nombreuses restrictions quant aux activités habituelles, surtout les activités en présence d'autres personnes ou impliquant des déplacements, la pandémie représente, pour les premières personnes interrogées, une

sorte d'épée de Damoclès pesant sur la possibilité de réaliser leurs projets. Il est devenu plus difficile de « profiter de la retraite »; l'évolution de cette dernière étant marquée par l'imprévisibilité. Pourront-elles concrétiser leurs envies de voyage? Prendre soin de la manière désirée de membres de leur famille n'habitant pas avec elles, par exemple en s'investissant intensivement auprès des petits-enfants ou en accompagnant un proche en fin de vie? Apparaît l'idée que dans 6 mois, 1 an ou 2 ans, « il sera trop tard »; la survenue d'ennuis de santé pourrait annihiler les plans de voyage, les petits auront grandi, le proche sera décédé. Le temps post-pandémie, conditionnel, ne semble pas être un terrain fertile pour recommencer à rêver le futur. Considérant que des études démontrent des liens entre montrant des liens entre la perception du futur et le bien-être psychologique des personnes âgées (Brothers et coll., 2016), il apparaît judicieux d'approfondir la place occupée par la COVID-19 dans la perception de l'avenir des personnes interrogées.

Le rapport au corps est un deuxième thème central abordé par les participants dans nos premiers entretiens. Avec les restrictions aux activités et aux déplacements des personnes âgées, le corps est souvent moins mobile, préparé et paré, en interaction. Comme nous l'avons vu avec le thème précédent, une certaine ambivalence est présente dans les premiers récits recueillis quant au niveau d'activité : cohabitent le désir de prendre soin de sa santé physique en remplaçant les activités pré-COVID-19 par d'autres prétextes de sortir de la maison, de bouger, de faire de l'exercice, et celui de prendre une pause et de « relaxer ». Concrètement, des participants expriment la crainte que cette période de confinement et de ralentissement, ait un impact délétère sur leur participation sociale extérieure à la maison, et donc sur la stimulation de leurs activités physiques et cognitives. Déconditionnement, prise de poids et démotivation à prendre soin de soi étaient parmi les conséquences du confinement mentionnées en la matière.

Comme un consensus scientifique célèbre les effets positifs de la participation sociale sur la santé physique et mentale des personnes âgées (Chen et coll., 2019), le désengagement de pratiques participatives suggéré par nos premiers résultats pose question. Ce retrait peut être perçu comme étant contraire à l'éthique du vieillissement actif, ou « réussi », à laquelle nous avons fait référence en parlant du rapport au temps. Cette rhétorique est empreinte de normes quant au niveau d'activité attendu des personnes âgées qui « vieillissent bien » (Grenier, 2012; Stephen, 2005). Selon les discours politiques et médiatiques en vigueur, la participation sociale est l'un des moyens privilégiés, pour les personnes âgées, de prendre leurs responsabilités et de concrétiser de saines habitudes de vie (Grenier et coll., 2016) les rapprochant de l'idéal d'une « jeunesse obligatoire » (Gibbons, 2016). Les données récoltées dans le cadre de la présente étude nous permettront donc d'interroger les

perceptions et l'intentionnalité des participants quant à cette injonction contemporaine du *self-care*.

En conclusion, il est possible d'envisager la recherche Participation sociale et COVID-19 comme une occasion de prise de parole pour les personnes âgées dont les résultats pourront permettre de métisser les propos, souvent paternalistes et protecteurs, diffusés à leur égard depuis le début de la pandémie, ainsi que de les situer comme actrices, et non seulement comme victimes, de cette crise sanitaire mondiale.

RÉFÉRENCES

- Bengtson, V., et Allen, K. (1993). The Life Course Perspective Applied to Families Over Time. Dans P. G. Boss, W. J. Doherty, R. LaRossa, W. R. Schumm, et S. K. Steinmetz (dir.), *Sourcebook of family theories and methods: A contextual approach* (pp. 469-504). Plenum Press.
- Brothers, A., Gabrian, M., Wahl, H.-W., et Diehl, M. (2016). Future time perspective and awareness of age-related change: Examining their role in predicting psychological well-being. *Psychology and aging*, 31(6), 605-617. doi:10.1037/pag0000101
- Calasanti, T., et King, N. (2015). Intersectionality and age. Dans J. Twigg et W. Martin (dir.), *Routledge handbook of cultural gerontology* (pp. 193-200). Routledge.
- Chen, Y.-C. Putnam, M. Lee, Y.S. et Morrow-Howell, N. (2019). Activity Patterns and Health Outcomes in Later Life: The Role of Nature of Engagement. *The Gerontologist*, 59(4), 698-708, <https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.1093/geront/gny023>
- Clandinin, D.J., et Connelly, F.M. (2000). *Narrative inquiry: Experience and story in qualitative research*. Jossey-Bass.
- Clandinin, D.-J., et Huber, J. (2010). Narrative Inquiry. Dans P. Peterson, E. Baker et B. McGaw (dir.), *International Encyclopedia of Education* (3^e édition, pp. 436-441). <https://www.sciencedirect.com/topics/social-sciences/narrative-inquiry>
- Czarniawka, B. (2004). *Narratives in social science research*. Sage.
- Confavreux, J. (2020, 4 octobre 2020). François Hartog: « Cette pandémie a fait surgir des temps nouveaux », Entretien. *Mediapart*. <https://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/041020/francois-hartog-cette-pandemie-fait-surgir-des-temps-nouveaux>
- Elder, J. Z. G. G. H., et Glen Jr, H. (1998). *Methods of life course research: Qualitative and quantitative approaches*. Sage.
- Gherghel, A., et Saint-Jacques, M.-C. (2013). *La théorie du parcours de vie (life course) : une approche interdisciplinaire dans l'étude des familles*. Presses de l'Université Laval.
- Gibbons, H. M. (2016). Compulsory youthfulness: Intersections of ableism and ageism in "successful aging" discourses. *Review of disability studies: An international journal*, 12(2-3), 70-88.

- Gouvernement du Québec. (2012). *Vieillir et vivre ensemble*. <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/ainee/F-5234-MSSS.pdf>
- Gouvernement du Québec. (2020). *Personnes âgées de 70 ans et plus dans le contexte de la COVID-19*. <https://www.quebec.ca/sante/problemes-de-sante/a-z/coronavirus-2019/personnes-agees-70-ans-et-plus-covid-19/#:~:text=Les%20personnes%20%C3%A2g%C3%A9es%20de%2070,%C3%A0%20un%20rendez%2Dvous%20m%C3%A9dical.>
- Grenier, A. (2012). *Transitions and the lifecourse: Challenging the constructions of 'growing old'*. Policy Press.
- Grenier, A., Griffin, M., et McGrath, C. (2016). Aging and Disability: The Paradoxical Positions of the Chronological Life Course. *The Review of Disability Studies: An International Journal*, 12, 11-27.
- Institut des sciences du vivant Frédéric Joliot. (2020). *Appel à volontaires pour l'étude « Temps Confiné » dirigée par Virginie Van Wassenhove (NeuroSpin)*. <https://joliot.cea.fr/drfr/joliot/Pages/Actualites/Institutionnelles/2020/AAP-etude-temps-confine-vanwassenhove.aspx>.
- Institut national de santé publique du Québec. (2020). *Synthèse des connaissances sur l'impact d'une crise sanitaire ou économique sur les comportements suicidaires*. INSPQ.
- Ollerenshaw, J. A., et Creswell, J.W. (2002). Narrative research: A comparison of two restorying data in analysis approaches. *Qualitative Inquiry*, 8, 329-347.
- Organisation mondiale de la santé. (2020). *Selon une enquête de l'OMS, la COVID-19 perturbe les services de santé mentale dans la plupart des pays*. <https://www.who.int/fr/news/item/05-10-2020-covid-19-disrupting-mental-health-services-in-most-countries-who-survey>.
- Padgett, D. (2016). *Qualitative methods in social work research*. Sage.
- Perroy, B. (2020). *Empêtrés dans la covid-19. Revue d'une désorientation*. L'École des hautes études en sciences sociales. <https://www.ehess.fr/fr/carnet/coronavirus/emp%C3%A2tr%C3%A9s-dans-covid-19-revue-d%C3%A9sorientation>
- Raymond, É., Grenier, A., et Lacroix, N. (2016). La participation dans les politiques du vieillissement au Québec : discours de mise à l'écart pour les aînés ayant des incapacités? *Développement humain, handicap et changement social*, 22, 5-21.
- Stephen, K. (2005). *Cultural Aging*. University of Toronto Press.
- Université Laval. (2019). *Principes de la conduite responsable en recherche*. <https://www.ulaval.ca/conduite-responsable-et-ethique-en-recherche/bonnes-pratiques-en-recherche/principes-de-la-conduite-responsable-en-recherche>